

A la grand'messe, M. l'abbé Lavergne a expliqué ce que sont les œuvres catholiques, de quelle aide elles ont besoin pour continuer leurs bienfaits. " Si les catholiques, dit-il, ne soutiennent pas leurs œuvres qui donc va les soutenir ? " Il a aussi parlé de l'Œuvre si importante de la nécessité de la presse catholique, démontrant son urgence, et le devoir des catholiques de lui venir en aide. Cette œuvre ne peut vivre qu'en s'appuyant sur eux. Elle n'a pas d'appui dans les partis politiques et elle n'en veut pas avoir parce qu'elle est jalouse de sa liberté. Elle repousse les revenus qui proviennent des annonces d'alcool et de théâtres parce qu'elle trouve ces deux choses très nuisibles à notre peuple. Cette œuvre vit de sacrifice. Les Papes l'ont demandée, bénie et encouragée. Il serait étrange que les catholiques dont elle défend la foi, les foyers et la patrie, ne lui soient pas sympathiques et ne fassent pas pour son maintien un sacrifice d'opinions ou d'argent.

A la séance de l'après-midi, qu'il présidait, M. l'abbé Lavergne est revenu sur cette question expliquant ce qu'il faut entendre par " L'Action Sociale Catholique ", " L'Action Sociale Limitée " et *L'Action Catholique*. " L'Action Sociale Catholique " c'est une œuvre dont le but et le travail sont de promouvoir tous les intérêts catholiques. Préoccupée du bien moral, intellectuel et matériel des populations, elle s'occupe de tout : d'hygiène, de tempérance, d'unions ouvrières, d'agriculture, etc.

" L'Action Sociale Limitée ", c'est la société constituée au sein de l'œuvre de l'Action Sociale Catholique pour administrer les finances, trouver les ressources. Ce sont les deux bras et les deux pieds de l'œuvre.

*L'Action Catholique* c'est la parole de l'œuvre, c'est le missionnaire qui s'efforce de répandre partout les idées chères à l'œuvre et dont la propagation peut empêcher le mal et maintenir partout les mœurs, les traditions catholiques et nationales.

M. Lucien Therrien traita ensuite d'agriculture, donnant au bons cultivateurs qui l'écoutaient des conseils pratiques qui, s'ils sont suivis, ne contribueront pas peu à améliorer leur condition sociale.

M. l'abbé Grondin parla de l'attachement au sol natal.

" Notre vocation, dit-il, à nous, peuple canadien-français, c'est la culture du sol si fertile que la divine Providence a mis à notre disposition. Hélas il faut admettre que nous sommes en train de faire fausse route, d'abandonner la campagne pour la ville. La situation alarme tous les penseurs, tous les patriotes. Depuis vingt-cinq ans le pourcentage de la population des campagnes n'a pas cessé de baisser et celui des villes d'augmenter. Cette disproportion de producteurs et de consommateurs, voilà une cause principale de la crise sociale actuelle."